

MADAMA ANGOT

ou
LA POISSARDE PARVENUE
du Citoyen Maillot

PRÉFACE

Une préface à Madame Angot! C'est aoir bien de l'amour-propre. Non, lecteur, ce n'est point par amour-propre, c'est, au contraaire, pour vous prier de laisser passer à l'impression des rimes très-fausse, chantées par Madame Angot et compagnie. Que ne direz-vous pas, lorsque vous saurez que, malgré de très-bons avis, je n'ai pu me résoudre à changer ces rimes maudites, Madame Angot n'aura ni rimes ni raison; elle parlera comme elle pourra; pourvu qu'elle fasse rire. Tant d'autres, en faisant bâiller, ont le privilège de déraisonner. Elle a réussi, grace aux artistes, m'a-t-on dit, et écrit. J'en conviens. Mais la lecture? - Ne la lisez pas - Pourquoi la faire imprimer? - Pour les bonnes gens qui aiment à lire, et non à critiquer - Vous n'avez pas le sens commun - Je le sais!

Encore une réflexion! On a voulu me persuader que j'avois eu un but moral. J'avoue bien sincèrement que je n'y ai pas pensé. Donc, je n'ai pas le sens commun.

Enfin, je dois remercier les artistes du théâtre d'Emulation qui, à ce qu'il paroît, s'amuse eux-mêmes, en amusant les autres. Que ces artistes me permettent, pour contenter tout le monde, de leur dire, « vous n'avez pas plus de bon sens que l'auteur, et de répondre pour eux, comme pour moi:
« Il est plus d'un tort que l'art de plaire efface ».

Personnages

MADAME ANGOT, riche poissarde.

DUTAILLIS, gendre de Mme Angot

LA GIRARDIERE, intrigant, amoureux de Nanon

LARAMÉE, autre intrigant, soit-disant valet de la Girardiere

NICOLAS, garçon de boutique, chez Madame Angot

FRANÇOIS, amant de Nanon

UN NOTAIRE, (sourd)

NANON, fille de Mme Angot

Mlle BERNARD cousine de Mme Angot

Mme DUTAILLIS

La scène se passe à Paris,

ACTE I

Le théâtre représente un Salon

- SCENE 1

NANON (tenant une lettre)

Pendant que ma mère est dehors, instruons vite François de ce qu'elle vient de m'apprendre. Il ne s'attend guères à la nouvelle que je vais lui donner. Relisons cette lettre avant de la lui envoyer par Nicolas. (Elle lit) « Je n'ais jamais autant besoin de ta présence, mon cher François, et cependant je ne dois plus te voir: tu connois l'entêtement de ma mère pour la noblesse, elle veut me marier à un chevalier que tu as vu quelquefois à la maison, et que je hais autant que je t'aime », peut-être que c'est mal d'écrire ainsi à un garçon.... aussi tout cela est drôlement arrangé; les hommes ont le privilège d'en dire mille fois plus qu'ils n'en pensent, et les femmes ne peuvent pas même avouer leurs sentimens.

Ah! ce que c'est que l'amour, je croyois qu'il me rendroit heureuse, point du tout.

Air (parodié de la Dot): Qu'il vienne dans le bosquet
Quand l'amour entre dans un coeur
Il inspire une douce ivresse.
Tout nous séduit, tout est bonheur
On ne vit que pour la tendresse;
Mais bientôt, hélas! par ses rigueurs,
Oui, bientôt, bientôt, hélas! par ses rigueurs,
Ce dieu cause tous nos malheurs.
Oui, bientôt, bientôt, hélas! par ses rigueurs
Ce dieu cause tous nos malheurs. (bis)

Il voltige avec le désir,
Et le feu dont il nous anime,
Cause dans l'ame un doux plaisir;
Mais un rien nous rend sa victime,
Et bientôt, etc..

(On entend marcher)

Qu'entends-je? c'est Nicolas avec ce chevalier. Il faut éviter sa présence, il m'ennuye trop avec ses fadeurs.

(elle sort à la gauche du spectateur)

- SCENE 2

NICOLAS, GIRARD, LARAMÉE

NICOLAS (entrant le premier)

Non, monsieur, quoique madame Angot n'y soit point, faut que vous restiez, al' m'a bien recommandé en sortant de vous avertir qu'al' ne tarderoit guères. Si monsieur veut, en son absence, je m'en vais lui tenir compagnie.

GIRARD

Je te suis obligé, mon cher Nicolas. Mais je suis, ainsi que tu le vois, avec un de mes gens, et comme je n'ai jamais un instant à perdre, je vais, en attendant ta belle maîtresse, donner mes ordres pour la cour.

NICOLAS

Oh! drés que monsieur est avec quequ'un de sa connoissance, c'est différent. Si vous avez besoin de queuque chose, monsieur n'a qu'à parler, j'y vas, moi, dans la cour.

GIRARD

C'est bon mon ami, laisse-nous.

(Il sort en grandes révérences)

- SCENE 3

GIRARD, LARAMÉE

GIRARD

En vérité, c'est original.

LARAMÉE

Nous voila donc enfin dans la maison de madame Angot, ta future belle-mère?

GIRARD

Et future très-prochaine, mon ami, car c'est cette nuit même que j'épouse cent mille livres d'argent comptant

LARAMÉE

Pour faire de pareils coups, il faut qe tu sois bien fin et bien heureux

GIRARD

Heureux, voilà le mot. Le hasard a tout fait, c'est lui qui m'a fait révoquer du triste et chétif emploi de rat de cave, c'est lui qui m'a fait faire la connoissance de la charmante madame Angot, mais c'est mon adresse, et un peu mon mérite, qui m'ont amené à contracter sa précieuse alliance.

LARAMÉE

Mais, dis-moi donc, je n'ai jamais trop su pourquoi on t'a réformé.

GIRARD

Pour une misère, un rien. J'étois, comme tu le sais, com-mis à une barrière, un jour en visitant les effets d'un juif, je trouvai une boîte, un étui, et plusieurs autres bijoux d'or; moi, je ne connoissois pas positivement les marchandises prohibées, et celle qui sont perrnises. Je crus de bonne foi, que, de pareils effets ne pou-voient passer dans la malle d'un juif; en conséquence je les lui retirai sans parler à qui que ce soit...pcur lui éviter les frais d'un proces-verbal. Le hasard voulut qu'il s'en aperçut, il jetta les hauts cris, j'eus beau représenter que c'étoit excès de zèle de ma part, le fermier peu instruit lui-même jugea a propos de me révo-quer.

LARAMÉE

Cet homme n'avoit pas le sens commun. Punir une pareille délicatesse!

GIRARD

Sans doute. C'étoit un imbécile; mais la fortune plus juste m'en a bien dédommagé

LARAMÉE

Je ne puis revenir de mon étonnement. Quelle magnificen-ce donc, pour une marchande de morue

GIRARD

Ne parlez donc plus de morue, monsieur, s'il vous plait. J'annoblis mademoiselle Angot, la mère quitte le commer-ce, et moi.....

LARAMÉE

Toi.... tu vas les présenter à ton illustre famille?

GIRARD

Non, elles resteront dans leur faubourg, pendant que j'irai seul aver la dot, visiter mes terres... qui sont fort éloignées, mais ce lieu-ci est suspect pour parler de nos affaires. Je ne t'ai amené que pour reconnoitre le terrain, et afin que tu puisses instruire nos cama-rades de ce qu'ils auront à faire ce soir. C'est tou-ours Poitevin qui fait mon oncle le commandeur?

LARAMÉE

Ne comptes pas sur lui, j'allois t'en avertir. Il a reçu hier sur les os des jambes un coup de canne qui le met hors d'état de marcher.

GIRARD

Ah! diable (*par réflexion*) eh bien! il viendra en chai-se à porteurs, et son coup de canne passera pour une at-taque de goutte. D'ailleurs, il est payé d'avance, il n' y a pas à reculer, les fiançailles se font ce soir, il faut absolument que les rôles soient joués comme ils ont été distribués.

LARAMÉE

Bon, bon, sois sans inquiétude; mais chut, voici le gar-çon

GIRARD

Ah! vite un air de qualité.

(*Laramée passe derrière*)

- SCENE 4

Les précédens, NICOLAS

NICOLAS (*au milieu*)

Que je ne vous empêche pas de parler, moi messieurs, je ne viens que pour vous écouter.

LARAMÉE

Il est plaisant. (*à Girard, respectueuserment*) Monsieur n'a plus rien à m'ordonner?

GIRARD

Non; mais nous avons beaucoup à faire. Puisque madame Angot ne vient pas, je pars. (*à Nicolas*) Mon ami, tu lui lui diras que je suis venu pour lui presenter mes homma-

ges.

NICOLAS (*tendant la main*)

Si vous voulez me les laisser monsieur, je les lui bail-lerai

GIRARD (*fait seulennent un geste de pitié*)

Et la prévenir en même tems que si elle veut bien le permettre, je lui donnerai un petit bal après soupé. .

NICOLAS

Ah monsieur lui donnera le bal. Ça suffit. Monsieur, vous ne danserez pas aux chansons sûrement, vous aurez des violons?

GIRARD (*en s'en allant*)

Oui, sans doute. (*Laramée va pour passer devant Girard, qui lui donne un coup de pied dans le cul*) Faquin, der-rière.

(*Il sort*)

- SCENE 5

NICOLAS (*seul*)

C'est bien fait (*à la cantonnade*) Ah! mais, dites donc! y faudra beaucoup de vin. Bah! il est déjà bien loin. (*revenant sur l'avant-scène*) Oh! queuqu'ça fait? ça va sans dire, là ous' qu'il y a des musiciens, y faut qu'il y ait de quoi boire. Allons, v'la de la joie.. Il ne l'entend pas mal, non, Mr le Chevalier, de la danse, du vin.... des violons!..

Air: *Mon père étoit sot*

Comme j'allons nous en donner

A cette bonne fête .

Dame, faudra nous voir danser

Et sauter à goguette.

Brave Chevalier

Il faut envoyer

Une bonne barique

Pour désaltérer

Et bien enivrer.

(*saluant les musiciens de l'orchestre*)

Messieurs de la musique

- SCENE 6

NICOLAS, MADAME ANGOT (entrant par le fond)

NICOLAS

Ah! vous v'la not maîtresse? avez-vous rencontré Mon-sieur le Gentilhommeq qui sort d-ici?

Madame ANGOT

Non je ne l'ai pas vu. Eh ben! quoi qui t'a dit?

NNICOLAS

Rien.

Madame ANGOT

Commen rien?

NICOLAS

Si fait ben queueque chose. D'abord, primo et d'une qu'il étoit avec un de ses laquais qu'est son domestique, qu' il étoit pressé, qu'il n'a pas pu vous attendre, mais qu'il reviendra ce soir avec une fête et des violons qui vous donnera.

Madame ANGOT

Ah! le joli petit homme, queue magnière! queue galanti-se! allons, allons, faut pas rester z'en reste, et l'y faire voir qu'on a z'eu de l'inducation comme il faut. Va t'en cheux le traiteur, ici à côté, dis y qui nous prépare des raffraichissemens de toute espèce.

NICOLAS

Oui, not' maîtresse,

(*une fausse sortie*)

Madame ANGOT

Attends un instant. Nicolas, Nicolas, (*à part*) Faut que

je kui donne une leçon en maniere de bonne tournure,
pour, quand le chevalier arrivera avec toute sa famille,
qu'on ne ressemble pas à des petites gens. (à Nicolas)
Approche, mon enfant, approche. Ecoute, les parens de M.
de la Girardiére soupent de soir ici, il faut te requin-
quer un peu, te mettre sur ton propre. Allons, lève donc
la tête, donne-toi des graces.

(elle se balance les bras ci la tête)

NICOLAS

Oh! laissez faire, not' maitresse, une fois que je sis
t'endimanché, vous savez ben que j'ai t'eune pente, voy-
ez pustôt not' maitresse.

(Il la contrefait)

Madame ANGOT

A merveille; mais par exemple, y faut te déshabituer de
ce mot, not' maitresse, faut dire, mame Angot, c'est pus
poli. Profite ben de ce que je te vas dire.

Air: Ah! vous dirai-je, maman

Quand mon fils le chevalier

Va venir te demander:

Madame est-elle visible!

Aver un p'tit air risible,

Finement tu lui diras,

Je n'sais, je n'sais, je n'sais pas.

NICOLAS

Oh! pardine, not' maît...ame Angot, c'est ben aisé, al-
lez ça. Je ferai comme ils font cheux l'intendant de ce
marquis, quand je vas porter des fruits d'vot' part. On
m' annonce dame! faut voir; ainsi, je f'rai de d'même
pour M. le futur vot' gende.

Air: L'on vit sortir d'une grotte profonde.

Bien haut, afin que le monsieur l'entende,
Chapeau z'en main, je viens vous l'annoncer.
De l'aut' côté, mame Angot l'on vous d'mande,
C'est votre fils, monsieur le chevalier.

Madame ANGOT

Bien, bien! C'est ça, et moi:

Air: Ne v'la-t-il pas que j'aime

Sur-le-champ, je prends le grand ton,

Z'en moi je me concentre

D'abord oui...puis, non, non...

Enfin je dis... qu'il entre.

NICOLAS (allant à la porte)

Monsieur, entrez, s'il vous plait.

Madame ANGOT

A qui qu'tu parles donc?

NICOLAS

A personne. C'est que j'fais comme si c'étoit tout de
d'même. Mais j'm'en va ben vite cheux la maison du trai-
teur,, afin que personne n'entre sans moi.

(il sort en répétant mame Angot, mame Angot)

- SCENE 7

Madame ANGOT

Me v'la donc à la veille d'être la mère d'un chevalier.
On a ben raison de dire qu'hazard fait tout. Il est vrai
que l'argent ne nuit pas; si M. Angot, défunt, ne m'a-
voit pas laissé de ça, je ne me verrois pas aujourd'hui
dans la passe de quitter mon commerce; et je ne pourrois
pas, de même comme ainsi est, marier ma file à un homme
de qualité. Ah queu mot flatteur!

Air: Oui, noir n'est pas si diable

Adieu donc pour la vie

Paquets et tabliers

Je nomme en compagnie

Mon fils le chevalier. (bis)

Z'on viendra m'habiller,

Me caparaçonner

Z'avec grand étalage
Des couleurs au visage;
Suivant le bel usage
Et puis sur mon genou.

(en faisant le geste de passer la main sur dos d'un
petit chien

Bizou, bizou

Mon p'tit cbien, mon p'tit chien, bizou. (bis)

Voyez la comédie,

Madame, dira-ton;

Pour être bien ma mie,

Faut l'sapeau z'au ballon. (bis)

Au col le médaillon

Ruban pour ceinturon,

Riches blouses pendantes,

Les lévites traînantes

Et puis sur mon genou etc...

Toujours nouvelle mise

Suivant ous' que l'on va;

Dites:, suis-je bien, Lise

Suis-je t'i ben comme ça? (bis)

« Madame paroîtra

« Z'en robe à l'opéra ,

« Des dames c'est la mise,

« Et, crainte de méprise,

« Aux sauteurs en semise,

Et puis sur mon genou, etc.

Pardine, j'ai ben du guignon, que mon aînée soit éta-
blie, elle qui parle le comme les livres! ça l'y auroit
bien mieux convenu qu'à s'te mijaurée de Nanon. Elle est
si bouchée; ah! celle-là tient ben d'son pauvr' père....
qui étoit mon mari défunt.

- SCENE 8

Mme ANGOT, NICOLAS.

NICOLAS (ôtant son bonnet et saluant ridiculement)

Madame Angot, v'là M.Dutaillis et madame Dutaillis, mon-
sieur vot' gendre, et madarne sa femme, vot' fille, qui
demandent si mame Angot, leur mère, n'est point z'en af-
faire qui contrequarre leur visite.

Madame ANGOT

Mes enfans...Oh! non..qu'ils entrent (à part) Bien, y
commence à se former

NICOLAS (allant à la porte)

Qu'i z'entrent, M. et madame, entrez, Madame est visible
la v'là.

(Lazis à volonté. Il sort)

- SCENE 9

Mme ANGOT, M. DUTAILLIS, Mme DUTAILLIS

Mme DUTAILLIS

Bon jour, maman.

M. DUTAILLIS

Serviteur, belle mère.

Mme ANGOT

Bon jour mes enfans, comme vous v'la ben propres aujour-
d'hui.

M. DUTAILLIS

Pour en cas de propreté, madame Dutaillis s'en pique et
moi aussi

Mme DUTAILLIS

Il faut bien soutenir son rang, obligée comme je suis,
en ma qualité de marchande de bois de me constituer tous
les jours dans le monde.

Mme ANGOT

Tant mieux m' n'enfant. C'est signe que commerce va ben

M. DUTAILLIS

Mieux qu'on ne peut dire, madame Angot, je craignois de

manquer mes approvisionnementns cette année, n'ayant pu rien acheter aux deux dernières coupes, mais ma femme sut si ben se retourner que j'en aurai de reste. C'est un bon coup cela; grace à madame je ne peux pas manquer de bois

M. DUTAILLIS

Soyez bien tranquille là-dessus, mon mari.

Mme ANGOT

Bien, bien, ma fille..Ma p'tite Nanon n'est pas malheureuse non plus; elle épouse ce chevalier de condition dont je vous ai parlé; mais ce qui me donne ben des transes, c'est qu'elle va ben changer d'état.

M. DUTAILLIS

Le futur est-il de sons goût?

Mme ANGOT

Il faudrait qu'elle n'en eût guères pour qu'il n'en fût pas. Un officier, colonel de l'armée!

M. DUTAILLIS

Sans doute, mais l'amour ne calcule point.. enfin l'histoire dit..... on a vu...

Mme DUTAILLIS

Pour moi je ne sais pas si toutes les femmes me ressemblent, mais j'ai toujours aimé les gens d'épée.

Air: Un soldat par un coup funeste,

Près d'une femme un militaire,
Séduit, enchante par son ton.
En la fâchant, il sait lui plaire
Et toujours obtient son pardon.
Tendre badinage
Et petits mots pour égayer,
Séduire par un touchant langage,
Ce n'est qu'un jeu pour un guerrier

M. DUTAILLIS

Nous savons, Mme Dutailis, que de tout tems les guerriers ont fait la passion des femmes célèbres. Cléopâtre n'a tant aimé Auguste...(*)

Mme ANGOT

Auguste, le maître-d'hôtel d'ici à côté?

M. DUTAILLIS

Non, il étoit le plus fameux général des Athéniens, et d'ailleurs.... l'histoire....

Mme ANGOT

Mon dieu, que c'est donc beau d'avoir lu comme vous. Mais ça ne s'apprend que de jeunesse.

Mme DUTAILLIS

Je souhaiterois de tout mon coeur que M. Dutailis eût servi quelque temps

M. DUTAILLIS

Mais, madame, je sais ce que c'est que le servir, j'ai été pendant quatre ans le cornette des arquebusiers de mon pays.

Mme ANGOT

Dame, c'est juste; mais j'entends queuequez'un. Ah! c'est mon gendre prétendu. Vous allez voir un gentilhomme comme il faut.

- SCENE 10

Les précédens, NICOLAS

NICOLAS (accourant bas à Mme. Angot)

Air: Où allez-vous, M. l'Abbé?

Madame, le Chevalier.....

Mme ANGOT

Bon.
Parles-donc haut, vilain dindon,
Oh! l'maudit imbécille,

NICOLAS (très haut)

Eh bien!

Mme ANGOT (très haut)

Non:

(bas)

Je suis visible:

NICOLAS (tres-haut)

Oh! j'vous entends bien.

(il va pour annoncer. Le chevalier, en entrant, lui fait faire une pirouette)

- SCENE 11

Les précédens, GIRARD.

M. et Mad. Dutailis, ainsi que Mme. Angot lui font de grandes révérences ridicules.

GIRARD

Ma foi, mad. Angot, pour vouloir être civil, je crains de devenir importun. Je me présente chez vous lorsque vous êtes en compagnie, et en compagnie brillante.

Mme DUTAILLIS (à part)

Mon dieu! qu'il est aimable

Mme ANGOT

Monsieur, quand on est sur le pied où c'que j'en sommes on peut venir cheux le monde quand bon vous semble; voilà ma fille et mon gendre, M. et Mad. Dutailis que j'ai la valicence de vous présenter.

(Encore de grandes révérences)

GIRARD

Je suis enchanté de les connoître (à Dutailis) Touchez-là monsieur... (saluant Mad. Dutailis avec de grands airs) Madame, il suffit de vous voir pour ressentir la plus vive impatience d'être de la famille, (à Mad. Angot) Allons, ma belle maman, hâtez, je vous prie, la signature du contrat, car je meurs d'envie de vous appartenir

Mme ANGOT

Et moi de même, mon cher monsieur, j'ai fait avertir le notaire que vous m'avez t'indiqué, et nous l'attendons. Mad. Dutailis, obligez-moi d'appeller mamzelle vot' soeur Nanon

Mme DUTAILLIS

Très-volontiers, ma mère.

(Elle sort en faisant une révérence minaudière à Girard, qui la lui rend en homme de cour)

- SCENE 12

Mad. ANGOT, GIRARD, M. DUTAILLIS

GIRARD

Parbleu M. Dutailis, votre sort est bien digne d'envie vous avez une femme charmante, parfaite! le portrait, oui, le portrait vivant de sa mère. Quelle femme aussi que cette mad. Angot! quel air! quel air noble et distingué! foi de courtisan; j'en perds la tête, et je ne sais pas trop en épousant la fille, si ce n'est pas de la mère que je suis amoureux.

Mme ANGOT

Tout ça est bon pour le discours, si je n'avois que l'âge de ma fille, je me dirois pas que.....

GIRARD

L'âge! ah! madame

Air: Je l'ai planté,

* Encore un ex du lycée Papillon, que l'on retrouvera plus loin dans des digressions du même jus

- Madame Angot -

On est toujours à son aurore,
Lorsque toujours on sait charmer.
Et le moyen de plaire encore
Est de savoir encore aimer, (bis)

A vos pieds constaxt et plus tendre
L'amour dépose son bandeau,
Et dans vos yeux, sans plus attendre,
Il vient rallumer son flambeau. (bis)

- SCENE 13

Les Précédens, NANON, Mad. DUTAILLIS.

Mme ANGOT (montrant Nanon)
Tenez, tenez, voilà à qui vous adresser.

GIRARD (à Nanon)
Enfin, mon adorable, je puis enfin vous présente mon
hommage. Je vois avec peine jusqu'à ce moment tout ce
que vous me faites ressentir. Mais l'aveu de votre res-
pectable maman, me permet de vous découvrir ce que le
respect m'a contraint de cacher Puis-je me flatter de
faire naître en vous des sentimens réciproques à ceux
qui m'animent?

NANON (avec timidité)
Monsieur.

Mme DUTAILLIS (à part)
Ah! si cela s'adressoit à moi. (à Nanon) Répondez donc,
mademoiselle.

NANON
Mais, quoi ma soeur?

GIRARD
Ce que le coeur vous dicte.

Mme DUTAILLIS
Et ce que l'honnêteté autorise.

Mr. DUTAILLIS
Sans doute; et ce que l'histoire nous apprend.

Mme ANGOT
Mais cela va sans dire. Il faut répondre à la civilité
de monsieur par une autre.

Air (de Calpigi)

Monsieur te conte son martyre
Son coeur pour toi d'amour soupire,
Il veut devenir ton mari;
Ah! dame!! voilà qu'est joli. (bis)
Faut-il donc rester interdite
Et faire ainsi la cachemite,
Réponds, crois-moi, sans balancer
Ou je vais t'apprendre à parler. (bis)

*(Elle fait le geste de lui donner une tape, mais elle
se contraint de suite pour prendre l'air à prétention)*

NANON (timide)
Mais je n'ai rien à répondre, moi.

Mme ANGOT
Hum! Quel instinct bouché! Va j'ai bien encore à
travailler premier que tu sois stylée

GIRARD
Eh! quoi, vous gémissiez, ma toute adorable! Mon bonheur
vous coûteroit-il quelques soupirs? Sans parler de mes
qualités personnelles....réfléchissez au mérite de ma
naissance, au rang distingué qu'elle va vous procurer.
Et en effet, est-il un sort plus heureux que celui d'
une joliee femme répandue dans le monde?

Air (parodié du Vaudeville des Femmes vengées)
On brûle de porter sa chaîne,
Tout y célèbre sa beauté;
Bientôt madame en souveraine
Près d'elle fixe la gaité;
Toujours de ce qui l'environne,

Elle recoit les vœux flatteurs.
Et les graces lui dressent un trône
Avec des riens.... avec des cœurs. (bis)

Mme ANGOT (minaudant, répète)
Aver des riens.. des coeurs....des riens.

Mme DUTAILLIS
Combien il est agréable de vivre avec des personnes com-
me ça....qui connoissent ce que vous valez.

GIRARD
Vous ne dites rien, mademoiselle, quelle cruauté!

NANON
Que voulez-vous que je dise, monsieur?

Air: Vermeille rose.

Jamais mon ame
Ne peut sentir
Pareil desir,
Elle réclame
D'autre plaisir.

Bien souvent un berger
Sait plaire à grande dame,
Et quelquefois sans y songer
Ainsi mon ame
Ne peut sentir pareil desir,
Elle réclame d'autre plaisir.

Mme ANGOT
A quoi ça rime donc, une réponse comme ça?

GIRARD
Ne vous fâchez pas ma belle maman. Cette timidité la
rend plus chère à mon coeur. J'en connois le prix en
homme délicat, j'en jouis même,

Même air

C'est une rose
Que le plaisir
Doit seul cueillir
Mais pudeur cause
Léger soupir.
A tort aux fers d'amour
Le préjugé s'oppose
Nous savons le vaincre à la cour;
Pareille rose
Que le plaisir
Doit seul cueillir,
Jamais ne cause
Un vain soupir.

Mme ANGOT
En vérité, monsieur est trop bon.

GIRARD
Je me charge de l'appriivoiser. Ah! ça, maman, mes parens
doivent se trouver ici, et votre Notaire n'est point en-
core arrivé. Entre nous, ils sont d'une classe qui n'est
pas faite pour attendre, ils ne sont pas arnocureux, ils
pourroient bien ne pas excuser, comme moi, une négligen-
ce

Mme ANGOT
Qui n'est pas de ma faute, mon cher monsieur, je vous en
réponds, car il devroit être venu. Je vais renvoyer chez
lui tout-à-l'heure. En l'attendant, passez un moment de
l'autre côté; vous vous rafraichirez.

NANON
Ma mère permettez....

Mme ANGOT
Je vous permets de vous taire et de faire mes volontés.

*(Girard offre la main à madame Dutaillis. Ils font
beaucoup de façons pour sortir. Madame Angot, qui est
restée derriere va à Nanon qui ne les a pas suivis. Ils
sortent par le fond)*

- SCENE 14

- Madame Angot -

Mme ANGOT, NANON, NICOLAS

Mme ANGOT

Eh ben! quoi que vous voulez, mamselle?

NANON.

Ma mère, je vous en prie écoutez-moi un instant.

Mme ANGOT

Air: Ton humeur est, Catherine

Vous êtes par trop heureuse
De pouvoir prendre un grand ton.
Ainsi, point d'humeur fâcheuse
Avec-ce joli garçon;
Dès demain je vous marie.
Voilà qu'est ben décidé,
Et je veux, ma bonne amie,
Qu'on fasse ma volonté.

(En sortant elle veut lui donner un coup de pied,
Nicolas l'arrête par derrière, en lui portant sa robe)

ACTE II

- SCENE 1

NANON (seule)

Combien je suis malheureuse! et je ne vois point François

Ariette (air connu)

Mon cher François, quel malheur!
On me traite de rebelle
Parce qu'on veut donner mon coeur,
Ah! c'est une chose ben cruelle.
Mais ce coeur n'est plus à moi,
Si je n'ai pu le défendre
Pourrai-je donc le reprendre?
Non, lui seul aura ma foi.

Manette, il faut obéir,
Ne pas même oser vous plaindre:
Cher amant, que devenir?
Mon coeur ne peut se contraindre.
Hélas il n'est plus à moi etc...

- SCENE 2

NANON, NICOLAS, accourant, il accroche une chaise qui le fait tomber.

NANON (effrayée)

Peste soit de l'étourdi ..tu m'as fait une peur...

NICOLAS

N'y a pas de mal, Mamzelle, rassurez-vous, il n'y a rien de démi, pas même ma jambe, sinon que je crains ben, si je ne me trompe, que je me sois donné un nerf foulé

NANON

Tu es mal-adroit!

NICOLAS

C'est t'y ma faute. Je devrais avoir ben pus peur que vous, mopi, qu'malheureusement ma tête a portée sur le plancher; si aussi ben j'étois tombé sur le coin d'une tableo.... j'auerois été beau, pas vrai? Mais ça ne s'ra rien. Dame, c'est que je n'peux me soutenir que sus z'un pied.

NANON

Pourquoi courir comme un fou?

NICOLAS

C'est que j'avois peur de n'être pas arrivé assez tôt.

NANON

Allons, donne

NICOLAS

Quoi, donne?

NANON

San doute (avec incertitude) la lettre de François.

NICOLAS

Tiens, la lettre de François... Je parie qui vous a écrit qu'il me donneroit une lettre pour vous?

NANON

Et oui, donne, te dis-je.

NICOLAS

Oh pardine, moi...je vais vous la donner. (à la canton-nade) entrez M. Erancois.

- SCENE 3

Les précédens, FRANÇOIS

NANON

Mon Dieu! à qui vous exposez-vous? Ma mère est de l'autre côté avec ce maudit aventurier.

NICOLAS

Oh! que nenni! pas si bête! ils sont sortis par la porte de derrière, pour aller cheux le notaire, monsieur Par-devant. Ainsi vous pouvez causer ensemble, Moi, je vas me tenir comme si de rien n'étoit, dans la rue, sur le devant de la porte, et de plus loin que je les verrai, je chiflerons, ou je chanterons, et puis ils ne vont pas vite. Allons, soyez tranquilles. Causez, mes enfans, causez tant que je chiflerai, vous pouvez vous faire vos adieux; mais quand je chanterai: la poudre d'escanmpette

(il sort)

- SCENE 4

FRANÇOIS, NANON

FRANÇOIS

Mon malheur est donc décidé, ma chère Nanon? Ta mère, malgré ses promesses, préfère mon rival.

NANON

Hélas! Oui, ma soeur et mon beau-frère la pressent de terminer ce mariage qui fait mon tourment.

FRANÇOIS

Dans quel moment, encore, ta mère change-t-elle d'idée! Dans l'instanr où mon oncle, enchanté de notre union, mettoit le comble aux bontés qu'il a eues pour moi dès mon enfance, en me donnant une dot considérable, et en contribuant de toute sa fortune à un établissement avantageux. Si ta mère vouloit m'entendre....

NANON

Crois tu que je n'ai pas fait tous mes efforts pour la faire changer, elle est inflexible.

FRANÇOIS

Ah. tu n'aimes pas autant que moi, je suis sûr que si je lui parlai, j'en viendrois à bout

DUO

Air: Dans cet heureux asyle

FRANÇOIS

Je lui dirois, ma mère
Soyez sensible a ma prière
A ma sincere ardeur.
Nanon vous est chère
Lisez dans son coeur;
Maman, point de rigueur
Et faites, faites notre bonheur
Mais si sans la fléchir
Tu dois obéir
Il faut donc partir,
Pour t 'arracher de l'esclavage
Il faut partir

NANON

En vain ton coeur espère,
Car insensible à la prière
A ta sincère ardeur
Je connois ma mère,
L'orgueil dans son coeur
A mis trop de rigueur
Pour faire faire notre bonheur
Je ne peux la fléchir
Je dois obéir
Je saurai mourir
Pour m'arracher de l'esclavage
Il faut mourir.

Pourquoi cette foiblesse?	Non ce n'est point foiblesse
Délicatesse	Délicatesse
Guidera	Guidera
Guidera sans cesse	Guidera sans cesse
Ma vive tendresse;	Ma vive tendresse,
Mon cœur te devinera	Mon amant est toujours là,
Pour plaire il se taira	mon cœur le chérira;
Même en ta présence	Mais en ton absence
Sans espérance	Sans espérance
L'amour te suivra	L'amour se taira
Je lui dirois etc	Je lui dirai etc...

NANON

Ton cœur te trompe, mon cher François, ma mère a pris un parti dont rien ne peut la faire revenir. L'orgueil l'emporte chez elle sur tout autre sentiment. Mets-toi à ma place; je sens toute l'horreur de ma situation, mais que veux-tu que je fasse?

Air: On dit dans le mariage

Ah! malgré ma résistance
Pourrois-je ne pas obéir?
Que serviroit la résistance?
Non, rien ne sauroit la fléchir.
Dam! dam! je le sens bien,
Il n'est plus de moyen,
Et je serai réduite à faire
Ce que voudra ma mère.

FRANÇOIS

Que dois-je donc espérer?

NANON

Hélas! je n'ai plus qu'une ressource. C'est celle de ma cousine Bernard. Ce mariage se fait à son insu.

FRANÇOIS

Eh bien! je la verrai, je l'intéresserai en notre faveur
Tu sais qu'elle est sans gêne.

(Nicolas sifle un air à volonté)

Il faut donc se quitter

NICOLAS *(dans la coulisse)*

Air de Malboroug.

Madame Angot s'avance
Mironton, etc.
Madame Angot approche
Bien vite à petit pas.
On lui donne le bras,
De peur qu'elle ne tombât
Madame Angot s'avance etc..

Air: Jardinier ne vois-tu pas

(en entrant)

François, va t'en, mon ami
Passe par la boutique
Car la voilà grès d'ici....
Allons tôt tôt, et crois-moi
Dépêche, dépêche, dépêche.

(Nicolas l'entraîne)

- SCENE 5

NANON, Mme ANGOT, M. ET Mme DUTAILLIS, GIRARD, donnant la main à Mme Angot

GIRARD.

Non, madame Angot, je ne saurois tarir sur vos louanges, (à part) Me reconnoître cent mille livres et en donner autant à sa fille. (haut) Quelle bonne mine! quel ajustement! quel dessin dans sa taille!...

Mme ANGOT

Voulez-vous bien finir, M. de la Girardièrre, toutes ces douceurs ne vont plus à une vieille grand-mère comme moi.

GIRARD

Vieille! Ah! Madame.

Mr DUTAILLIS

Il ne faut pas vous étonner de la galanterie de monsieur, not' belle-mère. L'histoire nous prouve qu'il ne faut pas toujours être jeune pour se faire adorer. Car Ulysse adoroit Didon, qui avoit de grands enfants, et Annibal, au siège de Troyes, combattoit plus pour l'amour d'Euridice, que pour la gloire.

GIRARD *(riant)*

Peste! Vous avez de l'érudition, M Dutaillis

Mr DUTAILLIS

Oh! Monsieur nous connaissons un peu nos auterurs, Homère dans son Enéide, ne nous dit-il pas en vers d'Alexandre:

Air: Daigne écouter l'amant fidèle

(Ridiculement)

Quoique Vénus des graces soit la mère,
Ah toujours pour elle on brûla l'encens
Et cette déesse nous est plus chère
Que ne le fut aucun de ses enfans.

A l'application, ma belle-mère.

Mme ANGOT *(se cachant sous son éventail)*

Ah! laissez donc. Je sais bien que vous avez de l'esprit tous les deux, mais vous ne me ferez jamais croire que je suis t'une Vénus. C'étoit sûrement un militaire que cet Homère.

GIRARD

Non, c'étoit un poète latin

Mme ANGOT

V'la ce que c'est, ils sont galans, ces messieurs-là

GIRARD

Avec cette différence que poètes le sont en chansons et les militaires le sont en effet.

Mme ANGOT

Contez-moi donc, M. de la Girardièrre, comment ces militaires font pour se faire aimer comme ça.

GIRARD

Volontiers. Je me ferai toujours un devoir et un plaisir da vous satisfaire.

Air: Amant chéri des dames.

Pour plaire dans le monde
Il faut également
Frès de brune ou de blonde
Se rendre entreprenant;
Oui, je sais également
Près de brune ou de blonde
Me rendre entreprenant (ter)
Tantôt pour la douce Silvie,
Je chante des airs languissans,
Auprès de la vive Emilie ,
Bientôt je brusque les momens:
Et pour compléter la folie
Tendrement, j'endors les mamans. (ter)
Quoiqu'on fasse ou qu'on dise
Toujours je m'humanise,
Je sais aussi brûler un grain d'encens:

Pour plaire dans le monde, etc.

(Mineur)

Oh, rien ne m'épouvante
Et j'attends le destin;
Je ris, je bois, je chante,
J'éloigne le chagrin,
Bravant les ridicules,
J'amasse & l'argent.
Sans craintes et sans scrupules
Je jouis du présent; (ter)
Toujours joyeux je répète en chantant,
Pour plaire etc...

Mr DUTAILLIS

C'est vrai, car l'histoire nous apprend...

- *SCENE 6*
Les précédents, NICOLAS

NICOLAS

Madame Angot, v'la quelqu'un de vos parents qui se dit de la famille. Faut-il le faire entrer, ou bien le garder dans la boutique?

Mme DUTAILLIS

Eh! bon dieu, ma chère maman, vous devriez bien expulser de chez vous ce mot Boutique.

Mme ANGOT

C'est c't'animal qui ne sait pas parler, Va-t'en bourique, et fais entrer. C'est sûrement queuque parent de M de la Girardièrre, faut z'aller au-devant.

(ils vont pour sortir)

- *SCENE 8*

Les précédents, Mlle BERNARD

Mme ANGOT

Comment, c'est vous?

Mlle BERNARD

Oui, moi-même. Vous v'la ben stupéfaite. On ne m'attend pas ici, bon jour, la compagnie?

Mme ANGOT (*embarrassée, à part*)

Queu contretemps! (*haut*) Bon jour, Mlle Bernard, comment vous portez-vous du depuis qu'on vous a vue? (*à part, à Mme Dutaillis*) Ne faites pas connoître que c'est notre parente (*haut*) Je ne croyois pas vous voir aujourd'hui, Mlle Bernard.

Mlle BERNARD

Je le pensons bien, cependant dans la règle vous deviez vous y attendre, puisque vous fiancez aujourd'hui Nanon. Il est vrai qu'on ne me l'a pas fait savoir, mais que voulez-vous, bon sang ne peut mentir.

Mme ANGOT (*à part*)

Ah! la mechante langue

Mme DUTAILLIS

Est-ce que vous ne voulez pas vous asseoir Mlle Bernard?

Mlle BERNARD

Ben obligé, mad. Dutaillis, je n'sommes entrée qu'en passant.

Mme ANGOT (*ironiquement*)

Prenez un fauteuil, Mlle. Bernard.

Mlle BERNARD (*à part*)

N'ayez donc pas peur qu'elles m'appellent leur parente. (*haut*) Je sommes très bien, mad. Angot. Notre habitude est d'être debout, puisque du depuis le matin jusqu'au soir, j'courons les rues popur tâcher de vendre; il n'en est pas de d'même de vous ma tante?

Mme ANGOT

Oh! l'indigne créature!

Mlle BERNARD

Vous vous carrez dans des fauteuils, mais enfin:

Air du prévôt des marchands

Dam' a ben fallu commencer
Y' m'semble encore vous voir trimer:
Y' avant que d'aller dans la terre,
Je voudrois ben vous ressembler
Pouvoir quitter mon inventaire,
Et d'même itou me gobarger.

Mme DUTAILLIS

Pourquoi nous voyons-nous aujourd'hui, Mlle Bernard?

Mlle BERNARD

Parce que vous y êtes mad. Colin-Maillard. Je sommes de la famille, quoique ça vous fasse brisquer. Eustache Angot, mon père défunt, devant Dieu soit son ame, étoit le propre frère du vôtre, et quand j'avons appris que votre soeur se marioit, j'n'avons pas voulu que ça se fît sans notre participation

Mr DUTAILLIS (*avec emphase*)

Eh! bien, donnez-vous votre consentement à ce mariage, Mlle. Bernard?

Mlle BERNARD

Tiens! ne v'la-ti pas M. Dutaillis qui fait le giographe C'est une forte tête au moins, demandez à mad. Dutaillis

Mme DUTAILLIS

Qu'est-ce que ça veut donc dire ça, Mlle Bernard?

Mlle BERNARD

Ah! mon dieu! rien du tout, mon chou.

NANON (*passant à côté d'elle*).

Mais, ma cousine, vous nous faites honte de rester ainsi debout. Prenez donc un siège.

Mlle BERNARD

Merci, ma p'tite Nanon, merci; t'a des entrailles, toi, tu ne rougis pas de nous appeller ta cousine; mais pour ta mère elle n'a non plus de sentiment qu'un clou.

Mme ANGOT

Tu crois ça, mon bijou!

Mlle BERNARD

Dam! v'la ce que c'est que de faire fortune, ça vous gonfle, mais, je suis aussi ferme qu'elle pour le moins. Je manquerions de tout que je ne lui emprunterions pas un sou, aussi all' ne me l'prêterait pas p'têtre. Que faire? faut se consoler de tout, et comme disoit st'autre qu'avoit perdu son âne: dans c'bas monde, les choses vont tantôt d'une manière, tantôt d'une autre; aujourd'hui bas, demain haut, et qu'est-ce qui sait? Si j'avons une fois le vent en poupe, je pourrons l'y donner le change; ce qui n'arrive-pas aujourd'hui peut arriver demain; ainsi se passe la vie. Mad. Angot sait ben qu'all' n'a pas toujours eu des fauteuils pour se carrer, et avant que son père défunt n'ait reçu la succession de son grand-oncle, il étoit toujours prêt à tirer un liard avec les dents; c'est pas ce que je l'en blavons au moins, ben du contraire, car c'est de sté façon-là, qu'il a amassé des noyaux; mais dame! alors ta mère ne marchoit pas la tête levée.

Mme ANGOT (*avec colère, et tout-à-fait en poissarde*)

Qu'appelles-tu, satanée? je ne marchois pas la tête levée. Sais-tu que la patience m'échappe, à la fin, ai-je jamais dû un sou à queuqu'un? dis donc, eh, langue de couleuvre apprends que de ma vie vivante je n'ai reçu d'assignation, et qui que ce soit, n'a pu dire dans la rue, paie-moi ce jue tu me dois. V'la ti pas encor un biau fruit de nature, pour venir insolenter le monde, apprends que tout ce que j'ai est à moi, ça ne doit rien à personne, et toutes tes médisances ne m'ôteroient tant seulement un fétu. On te connaît, toi pour ce que tu es, c'est la disorde en personne et c'est, pardine, ben désagréable pour une famille, d'y voir une harengère comme toi.

Mlle BERNARD

Une harengère comme moi te vaut ben. Tenez le beau ra-goût, je ne suis pas étonnée si M. le Cevalier la courtise.

Mme ANGOT

Crois-moi vas-t-en, car je te vas faire cbasser par mon commis (*elle appelle*) mon commis....Nicolas

Mlle BERNARD

Tiens, son commis, ma chère tante! avec sa frange! couleur d'orange!

Mme ANGOT (*se trouvant mal*)

Va-t-en, coquine ...

(elle tombe dans un fauteuil, on s'empresse, Nicolas apporte la cruche)

Mlle BERNARD *(en s'en allant)*

Et non, non, ce n'est pas du vinaigre qui lui faut, c'est de l'eau rose.

(elle sort)

- SCENE 8

Les précédents

GIRARD

Ne vous trouvez-vous pas mal, voulez-vous mon flacon?

Mme ANGOT

Non, non, donnez-moi plutôt une goutte d'eau-de-vie? *(quand elle est revenue à elle)* mon dieu, monsieur, combien j'avons d'excuse à vous faire. Si vous saviez combien je suis t'humiliée d'une pareille avanie;

GIRARD

Ce n'est rien, madame, ce n'est rien. Qui est-ce qui n'est pas exposé à des tracasseries de famille

Mme ANGOT *(avec volubilité)*

Ah! monsieur, je la renie pour être de la famille. C'est l'eux père qui m'a t'engeancé de stengetance-là. Et vous venez de voir la nièce de mon mari; mais queu langue! bon dieu! ça parle à tort et à travers, que ça soit ben, que ça soit mal c'est tout d'même; et pour des sottise;, ah! dame! ça ne demeure pas en reste. Quand ça s'adresse à quequ'z'un qui sait répondre, ça leur clos l'bec mais si une fois all'prennent le dessus, ça vous défile ça comme un chapelet. J'ai reste là, comme un terne(*) sec, sans savoir que dire. Une femme qu'est z'accoutumée à vivre d' une certaine façon, ne peut pas fournir aux sottises comme ces guêpes-là, et pis c'est si bas, c'est si plat, d'aller reprocher qui l'on est, qui l'on n'est pas: ah! que ces petites gens sont méprisables? aussi le mépris est la pratique que j'ai prise, comme vous avez vu. Je l'ai laissée dire tout ce qu'elle avoulu, sans seulement la démentir d'une parole; et c'est le mieux; les coups que ces gens-là portent, partent de si loin, qu'ils ne peuvent jamais ingérer le perjudice à la probité.

GIRARD

Vous avez raison, on ne sauroit agir plus prudemment que vous assez fait; mais toutes ces difficultés ne font que prouver la nécessité de terminer sur-le-champ: ainsi parlons de nos affaires.

Mr DUTAILLIS

Oui, ne parlons que d'union, n'est-ce pas, monsieur?

GIRARD *(à Nanon)*

Allons, charmant objet, commençons un duo de tendresse. Eh, quoi! ne voulez-vous donc pas prendre un extérieur plus riant.

Mr DUTAILLIS

Cela viendra, monsieur, cela viendra. L'histoire ne nous apprend-elle pas que de tout tems les femmes se sont révoltées aux propositions des hommes?

- SCENE 9

Les Précédens, FRANÇOIS, entrant subitement.

Mme ANGOT

Qui est-ce qui entre donc là comme une bombe? c'est vous monsieur François

FRANÇOIS

Madame, écoutez-moi, si vous ne voulez pas que j'expire

vos yeux.

Mme ANGOT

Et quoi qui y a donc, bon dieu?

FRANÇOIS

Rir connu

Ecoutez sans humeur
Je n'ai pu me défendre
D'un sentiment trop tendre
Qui fait tout mon bonheur.
Il me maîtrise,
Agite rnon coeur,
Et dans mon ame éprise,
L'amour règne en vainqueur,

Au doux plaisir d'aimer
Seriez-vous insensible?
Etiez-vous si paisible
Lorsqu'il sut vous charmer,
Ei me maîtrise, etc...

Mme ANGOT

Tout ça est ben gentil, ben doux... mais, non ami, je ne quitterai pas sûrement la noblesse pour rentrex dans la bourgeoisie

GIRARD

Monsieur, d'ailleurs, n'a pas supposé que je lui céderois paisiblement le coeur et la main de mademoiselle.

FRANÇOIS

S'il ne s'agissoit que de la disputer.

Mme ANGOT

Moi, je terminerai toutes les disputes, je veux être obéie, et voici le notaire fort à propos.

- SCENE 10

Les Précédens, LE NOTAIRE

GIRARD *(apercevant le notaire)*

Ciel! Je suis perdu! c'est mon parrain.

Mme ANGOT

Approchez monsieur, eh! ce n'est pas M. Minute?

GIRARD

Qui diable envoie ici ce maudit sourd?

LE NOTAIRE.

Madame, ii faut avoir bien envie de vous obliger pour accourir si promptement. Non confrère de chez qui vous sortez, obligé d'aller en personne recevoir un testament, m'a prié de le remplacer, et je le fais avec d'autant plus de plaisir, que j'ai lu les qualités du futur. *(à François)* c'est monsieur?

Mme ANGOT

Non pas tout-à-fait. *(montrant Girard)* le voici!

GIRARD *(à part)*

Allons, il n'y a pas moyen d'éluder.

LE NOTAIRE *(voyant Girard)*

Eh mais...quoi...ce seroit... je ne me trompe pas.. qui l'aurait reconnu? Par quel événement vous rencontrais-je ici?

GIRARD *(à part)*

Me voilà dans la crise. *(haut)* Question déplacée, monsieur *(bas à l'oreille, au notaire)* Permettez que je vous dise deux mots à l'écart.

LE NOTAIRE.

Oui, oui, vous en avez assez fait des écarts.. mais ce n'est ici ni le tems, ni le lieu.... conte-moi donc comment et pourquoi tu es dans ce pays?

GIRARD *(à part)*

Le maudit homme *(à madame Angot)* voilà une rencontre à laquelle je ne m'attendois pas.

* Terme de loterie ou de loto. On dirait aujourd'hui un tiercé

Mme ANGOT

Eh bien, qu'est que tout ça fait à not' affaire?

GIRARD

Il a été l'intendant de mon père pendant mon enfance,
(au notaire) cachez mon nom, de grace.

LE NOTAIRE.

Mais ce n'est point t'en faire de grace.. oui, tu me
dois ton nom, et c'est pour moi une obligation d'aider à
ta fortune. Ce n'est pas ma faute si elle n'est pas plus
avancée.

GIRARD (au notaire)

Je vous prie de ne rien dire qui puisse me faire recon-
noître.

LE NOTAIRE, très-haut.

Sans doute que je t'ai vu naître et il ne faut pas me
prier pour te le dire.

GIRARD (à part)

Me voilà démasqué. Je n'en sortirai pas.

LE NOTAIRE

Je suis charmé, mesdames, que mon filleul,

TOUT LE MONDE

Comment son filleul!...

LE NOTAIRE

Qu'est-ce qu'il y a donc? vous avez l'air de ne pas vous
entendre.

Mme ANGOT

Tiens! st'autre qui nous mesure à son aulne. Je ne nous
entendons que trop, je crois, demandez à ce beau che-
valier manqué.

GIRARD

Madame...

- SCENE 11

Les precedens, Mlle BERNARD, NICOLAS.

Mlle BERNARD

C'est encore moi... sans rancune, ma tante: j'avons pris
des renseignements, et je venons faire not' compliment à
M. de la Girardièrre, fils de M. le marquis de Fondsec,
et Filleul dt M. Conserve.

LE NOTAIRE, (aux oreilles de madame Angot)

Hem!

Mme ANGOT

Vous êtes son parrain.

LE NOTAIRE.

Oui, son parrain.

Mme ANGOT

Et bien, ca l'i f'ra du tort.

Mlle BERNARD

Avec vot' permission, ma tante,
(elle va à Girard, et se moquant de lui)

Air: A la Tacon de Barbari.

Je pourrions ben, mon petit cœur,
Sur ta face bouffie
Savoir par écrit la valeur
De ta chevalerie;
Car vraiment, autour du bâton,
La faridondaine,
La faridondun,
Monsieur Girard est aguéri
Biribi,
A la façon de Barbari
Mon ami.

GIRARD (à part)

Faisons au moins une belle retraite (haut) Il est vrai,

madame, que j'ai cherché à vous tromper, mais votre pro-
pre folie en est cause... car vous conviendrez que cette
illustre famille...

(il sort en ricanant)

Mlle BERNARD

Oui, que le diable t'étrille.

Mme ANGOT

N'courez donc pas si fort; vos molets vont tomber.

- SCENE 12

Les Précédens, ils se regardent en silence.

LE NOTAIRE

Qu'est-ce qu'il y a donc?

Mme ANGOT

Il y a que vot' filleul est un fripon.

LE NOTAIRE

Oui, j'en réponds... il a commencé dans mon étude; Mais
terminons-nous, à la fin?

Mme ANGOT

Oh! tout est terminé. Il n'y a rien de fait.

FRANÇOIS

Madame Angot, si vous vouliez,..

Mme ANGOT

J'entends bien, mais..

Mr DUTAILLIS

Ma chère mère, j'ai lu dans l'histoire...

Mme ANGOT

Que le diable vous emporte, vous et votre histoire. J'
allons arranger tout ça à la guinguette; mais que j'vous
dise tant seulement deux mots.

Air: L'amour est un enfant trompeur.

Entre nous, vivons sans façon,
Abjurons la noblesse
A dire vrai, changer de nom
Seroit une bassesse.
Dans les plaisirs, toujours en paix.
(à ses enfans)
Enfans, oubliez à jamais
Un moment de foiblesse, (bis en choeur)

FRANÇOIS

Il faut quelquefois en amour
User un peu d'adresse;
Mais l'hymen s'unit en ce jour
Au dieu de la tendresse.
Après de toi, toujours en paix,
Je veux, Nanon, n'avoir jamais
Un moment de foiblesse, (bis)

NANON

De nos cœurs, la douce amitié
Deviendra la maîtresse;
Mon époux sera de moitié.
Dans ma charmante ivresse.
Le plaisir, au sein de la paix
Saura réveiller désormais
Ses momens de foiblesse. (bis)

Mr DUTAILLIS (avec emphase)

Songeurs sans cesse au sort touchant
De la belle Lucrèce;
Rélas! L'histoire... nous apprend
Sa mort et sa tendresse.
(à sa femme)
Ainsi, dans le sein de la paix,
Mon tendre cœur, n'ayez jamais
Un moment de foiblesse (bis)

Mme DUTAILLIS

Je renonce aux propos des grands
Comme à leur politesse;
Je trouve en toi les agrémens
De la vive jeunesse.
Il faut aussi, toujours en paix
Mon tendre amour, n'avoir jamais
Un moment de faiblesse. (bis)

Mlle BERNARD.

Je suis bien douce assurément....
J'étouffe de sagesse;
Je peux répondre à mon amant
De toute ma tendresse.
Mais, jarni, je l'étranglerois,
Si pour d'autres je lui savois
Un moment de faiblesse. (bis)

Mme ANGOT (au Public)

Un artiste pour son talent,
Est toujours dans l'ivresse
Mais devant vous en un instant
Toute vanité cesse.
Venez ici, toujours en paix,
Rire avec nous, sans voir jamais
Nos momens de faiblesse. (bis)

FIN